



Article 46 : « Quand la science infuse »

SPÉCIAL NANTES



Atomique. Arronax, le cyclotron le plus puissant de France, est dédié à la recherche en radiochimie.



Pionnière. Chantal Gobin, PDG de Biomatlante.

Quand la science infuse

Eurêka. La recherche nantaise invente la médecine de demain.

PAR PHILIPPE DOSSAL ET DENIS ROUX

Un cyclotron pour accélérer la médecine nucléaire

Situé à Saint-Herblain, le Cyclotron Arronax est un grand équipement porteur d'espoir. Cet accélérateur de particules, le plus puissant de France, produira à terme des éléments radioactifs utilisables en médecine nucléaire, et notamment en oncologie, mais également dans d'autres domaines comme la cardiologie.

L'os synthétique fait le tour du monde

Cela ressemble à de la craie. Les professionnels parlent de céramique. Mis au point et produits par Biomatlante, une entreprise issue de la recherche médicale nantaise, les substituts osseux remportent un beau succès dans le monde entier.

Les quatre cinquièmes de la production partent en effet à l'étranger. La particularité de ces os artificiels ? Ils sont reconnus par l'organisme et se fondent peu à peu dans le corps. Une propriété très appréciée en orthopédie et en chirurgie dentaire.

C'est Guy Daculsi, directeur de recherche à l'Inserm, qui a mis au point dans son laboratoire nantais un substitut osseux en réussissant la synthèse de deux composants naturels de l'os. Cette « éponge solide » est poreuse et permet de générer une nouvelle vascularisation, transformant peu à peu l'os artificiel en tissu osseux naturel.

Dirigée par l'épouse du chercheur, Chantal Gobin, spécialiste des produits médicaux et de la stérilisation, Biomatlante, implantée dans un premier temps au CHU, est désormais installée dans ses propres locaux, à Vigneux-de-Bretagne, au nord de l'agglomération. Elle compte aujourd'hui 48 salariés, qui conçoivent et produisent les substituts osseux, commercialisés sous différentes marques dans le monde par des distributeurs spécialisés dans les produits médicaux. Biomatlante a déjà conquis les États-Unis, l'Asie du Sud-Est et devrait

prochainement voir ses produits distribués en Inde. Il faut de la patience « parce que les autorisations de mise sur le marché sont longues sur certains territoires », confie Claire Daculsi, la fille des fondateurs, qui a récemment rejoint l'entreprise comme responsable marketing. Toujours attaché à l'Inserm, Guy Daculsi continue, lui, ses recherches et parcourt le monde pour présenter ses travaux et rencontrer la communauté scientifique internationale.

À la recherche du virus salubre

Nantes n'est pas une terre traditionnelle de l'industrie pharmaceutique. Mais la forte croissance des équipes de recherche en biothérapies place la métropole dans une dynamique de développement. Comme en témoigne l'inauguration, le 15 novembre, à Saint-Herblain, sur le même site que le Cyclotron, du centre de production de vecteurs viraux Atlantic Bio GMP (ABG). Placée sous la responsabilité de Philippe Moullier, directeur du laboratoire de thérapie génique du CHU de Nantes et de l'unité Inserm U649, cette plate-forme a pour vocation de produire des vecteurs viraux débarrassés de toutes leurs propriétés dangereuses pour transporter les gènes-médicaments au cœur des cellules. Destinée à traiter des patients atteints de pathologies actuellement incurables, cette nouvelle classe de produits est susceptible de créer une révolution thérapeutique comparable à celle de la découverte des antibiotiques.

Depuis son ouverture début 2009, Atlantic Bio GMP a produit des vecteurs pour un essai de thérapie génique sur des personnes atteintes de l'amaurose de Leber, une maladie génétique rare qui se manifeste par une dégénérescence rétinienne. Ces vecteurs seront capables de pénétrer dans la cellule rétinienne puis dans son noyau pour rétablir la synthèse de protéine tronquée. Les essais de phase I et II commenceront en 2011 au CHU de Nantes ■

ALAN LE BEZ/PHOTONIS/EP / JEAN-CLAUDE POTHIVIER/AF